

## Les insulations de Sloterdijk

### *Quelles portées ambiantales et urbaines ?*

Olfa R. MEZIOU

ERA – École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Tunisie,  
olfa.meziou2014@gmail.com

**Abstract.** *This text aims, through the study of the first chapter of Ecumes – Sphères III (Sloterdijk, 2005), to show links between atmosphere theory and islandmorphic and islandgenic view of world explicitness. We question this explicitness to know if it can take place in a kind of genetic epistemology of a living together and being human space and if it can let emerge a new comprehension of living and sharing spaces of tomorrow regarding to the anthropogenetic islands specificities. A special focus will concern the 'chirotope' – first dimension of anthropogenetic island – for its big importance for 'island-arity'.*

**Keywords:** *ambiance, insularité, être-dans-le-monde, distance*

*« Presque rien, et pourtant : pas rien. Un quelque chose, et cependant : seulement un tissu formé d'espaces creux et de parois très subtiles. Une donnée réelle, et pourtant : une entité qui redoute le contact, qui s'abandonne et éclate à la moindre tentative de s'en emparer. C'est l'écume telle qu'elle se présente dans l'expérience quotidienne. » (Sloterdijk, 2005)*

S'il fallait trouver une première raison pour justifier le désir d'établir les proximités entre la théorie des ambiances et la sphérologie plurielle de Peter Sloterdijk, nous pourrions évoquer ce dénominateur commun, objectif formulé comme une question par Hervé Regnaud (Regnaud, 2011) à propos de l'œuvre du philosophe allemand : *construire une raison pour un tout écumeux.*

Pour Sloterdijk, l'habitat est « *La situation fondamentale de l'être-dans-le-monde* », l'architecture est l'art de production des sphères habitées constitué de *processus sphéropoétiques qui débouchent sur les bâtiments et les agglomérations construites.* La trilogie *Sphères* perçue par de nombreux lecteurs comme la plus imposante réflexion sur l'être-au-monde depuis l'ouvrage de Martin Heidegger est décrite par Jean Attali (Attali, 2009) comme un *grand œuvre consacré à la « sphérologie » des mondes habités.* Autant de raisons pour supposer que les ambiances architecturales et urbaines de demain ont à voir avec la pensée sphérologique.

Enfin, argument peut-être plus prosaïque : la surprenante nono-dimensionnalité des îles anthropogènes - décrites comme un modèle des mondes intérieurs - avec notamment ses chirotope, phonotope, thermotope en lien quasi direct avec le tactile, le sonore et le thermique mais également des dimensions comme

l'utérotope, l'érototope ou le thanatope, laisse présager – formule paradoxale – un nouveau découpage du sensible à même de compléter celui proposé par la théorie des ambiances.

C'est ainsi que ce travail s'est attaché à explorer plus particulièrement le potentiel ambiantal du premier chapitre d'*Ecumes Sphères III* intitulé « *Insulations – Pour une théorie des capsules, des îles et des serres* ».

On retient de la lecture de ce chapitre de 169 pages (pp.273-441) que Sloterdijk y explicite la constitution de trois formes d'îles : les îles absolues, les îles atmosphériques et les îles anthropogènes. Mais il est intéressant de comprendre comment l'auteur justifie cette longue explication.

En fait, comme par un tour de passe-passe, l'auteur place le lecteur dans l'évidence de l'insularité comme condition de l'Être-dans-le-monde.

#### *L'insularité, condition de l'être-dans-le-monde*

Après avoir décrit *Robinson Crusoe* comme le roman qui a fait admettre aux Européens que les hommes sont des créatures qui ont quelque chose à faire sur des îles, Sloterdijk attribue son succès à son offre d'une formule de la relation entre le Moi et le monde à l'ère de la conquête européenne de la planète (début du XVIIIème).

À partir de ce constat, l'auteur propose ce qu'il appelle une théorie sphérologique de l'île. Et comme les îles sont délimitées par l'élément humide qui assure leur isolation, une théorie sphérologique des îles devient de fait une théorie des mondes intérieurs animés.

La notion d'intériorité, conséquence de l'isolation, est ici très large puisque Sloterdijk le souligne : « *ce que les frontières provoquent pour les peuples et les groupes, c'est l'isolateur, la mer, qui s'en charge pour ce qui concerne l'île* ». L'intériorité semble impliquer assez nettement une séparation atmosphérique. L'auteur évoque l'idée d'une enclave climatique et une dimension : l'atmotope (dimension atmosphérique de l'espace).

C'est ce qui lui permet d'avancer l'expression « île climatique » qu'il déclare comme un concept relevant de la théorie de l'espace et de la sphérologie qui intègrerait l'étude des conditions climatiques spéciales de l'île à une autre étude, génétique, nous incitant à nous interroger sur les conditions des naissances d'îles et des productions d'îles.

Tout comme la notion d'intériorité s'est trouvée étendue, le producteur de l'île climatique, c'est-à-dire son isolateur, n'est plus uniquement la mer mais toute activité d'isolation consistant à délimiter un domaine d'objets du continuum de la réalité. C'est ainsi que Sloterdijk introduit doucement une représentation insulomorphe du monde et qu'il déclare le projet insulogène comme celui de la modernité et ce, depuis l'époque des utopies du début des Lumières :

*« Le prétendu modèle de la modernité recèle de manière inhérente un modèle neso-poétique, c'est-à-dire une tendance à faire passer l'île - en grec he nesos – du registre du trouvé à celui du fait. Les modernes sont des intelligences qui créent des îles en écrivant et en construisant. » (p.278-279)*

Pour que la création des îles s'inscrive vraiment dans le projet de la modernité, elle doit néanmoins « prendre place » dans un concept résumant une déclaration des droits de l'homme topologiques fondée sur un lien entre le droit à l'isolation et un droit à la mise en réseau : la *connected isolation*<sup>3</sup> qui, selon l'auteur, « exprime le principe topologique du monde moderne avec une prégnance indépassable ».

Toutes ces caractéristiques sont, selon Sloterdijk, réunies dans l'habitat. En effet, celui-ci, en plus d'être la situation fondamentale de l'être-dans-le-monde, est :

- l'activité isolante originelle de l'être humain
- la première formation d'île
- une culture des sentiments dans l'espace clôturé et pacifié.

À ce stade, d'une part, penser l'île est devenu penser l'habitat et d'autre part, l'être-dans-le-monde est un être dans des mondes intérieurs animés isolés et connectés. C'est ainsi que l'explicitation des différents types d'îles devient une explicitation des conditions de l'être-dans-le-monde.

#### *Expliciter les îles pour comprendre l'habitat*

Le premier type d'îles exploré est l'île absolue, un espace complètement isolé comme pourrait l'être un navire ou un avion ou mieux encore une station spatiale. L'intérêt d'une génétique des îles absolues semble résider dans le fait que la production de l'atmosphère isolée n'admette aucun présupposé. Il est nécessaire de tout prévoir, non seulement les conditions climatiques mais également les conditions sémantiques et psychologiques de l'être-dans-le-monde. Dans le cas des îles absolues, comme dans *l'Eupalinos* de Valéry, « Il n'y a point de détail dans l'exécution ».

Convaincu par le principe de Vico qui stipule que la prothétique est l'élément central de l'explicitation - ou plus simplement que pour comprendre le réel, il nous faut construire des prothèses du réel – Sloterdijk ira jusqu'à affirmer (p.294) que :

*« D'un point de vue philosophique, le vol spatial est, de loin, l'entreprise la plus importante de la modernité, parce qu'elle représente, comme une expérience généralement pertinente sur l'immanence, ce que signifie l'être ensemble de quelqu'un avec quelqu'un et de quelque chose dans quelque chose de commun. »*

Avec les îles absolues, Peter Sloterdijk nous engage dans une ingénierie de l'être-dans-le-monde. Les îles atmosphériques ou îles artificielles à caractère relatif ont, elles, un autre intérêt : elles habituent le regard à percevoir les variables atmosphériques des milieux insulés.

---

1. Concept élaboré par le groupe d'architectes Morphosis en 1970.

En effet, les îles atmosphériques ont perdu le caractère absolu parce qu'elle ne sont plus localisées dans le vide cosmique mais à la surface de la terre ou de l'eau. Les premières îles atmosphériques terrestres sont les serres de verre, c'est-à-dire « *des architectures à thème dans lesquelles on laisse s'exprimer des situations atmosphériques, en règle générale des climats spéciaux pour plantes tropicales et subtropicales* ».

Construire une serre permet donc de créer un milieu et, dans la mesure où les serres « *délimitent une enclave atmosphérique dans l'air de l'environnement et stabilisent une différence permanente entre l'espace intérieur et l'espace extérieur* », elles peuvent être considérées comme « *une définition vague et provisoire de la maison* » qui prend tout son sens d'isolateur climatique.

Un gros détour par le projet *Biosphère 2* et sa serre pharaonique - située dans l'État américain de l'Arizona et pensée comme un prélude à la serre absolue – permet de mettre au jour une autre fonction fondamentale de la serre : permettre « *la survie dans un élément hostile à la vie* ». (p.314)

Si la production d'îles absolues (notamment à travers le vol spatial) suppose de connaître dans ses moindres détails un certain être-dans-le-monde, si la production d'îles climatiques met l'accent sur les conditions atmosphériques physiques et culturelles, dans l'île anthropogène, ce sont les facteurs humains qui créent l'île. On assiste alors à une insulation par inclusion de groupes ou auto-enfermement producteur de distance. Pour devenir humain, c'est-à-dire incapable d'être un animal, il a fallu s'isoler.

Dans sa vision insulomorphe du monde et de l'espace, Sloterdijk considère que « *l'architecture constitue une réplique tardive de constitutions d'espaces spontanées dans le corps du groupe. Si le fait humain repose sur un effet de serre, les serres anthropiques primaires n'ont dans un premier temps pas de murs ni de toits physiques mais, si l'on peut s'exprimer ainsi, uniquement de murs faits de distance et de toits faits de solidarité. L'homme, l'animal qui a de la distance, se dresse dans la savane* ». (p. 319)

Et c'est de ces constitutions d'espaces primitives que l'auteur dresse *une série de prises de vues (...) à haute altitude* qui lui permettent de définir l'anthroposphère, la sphère de l'humain, l'île du devenir humain, la serre qui le rend possible, comme un espace à neuf dimensions qui fonctionne comme une sorte de modèle holistique mais non uniformisant du monde c'est-à-dire un modèle de tous ces espaces intérieurs déployés en écume. L'auteur l'expliquera dans son résumé en fin de chapitre :

« *La description topologique de l'île anthropogène a de vastes significations pour la reformulation de la théorie sociale dans le langage des pluralités d'espace ou des écumes : car chaque cellule séparée dans l'écume doit désormais être considérée comme une micro-insulation qui porte en elle, avec une forte dose de repli, le schéma complet de la nono-dimensionnalité.* (p.439)

S'il n'est pas question ici de revenir sur le détail des neuf dimensions disponible dans le texte (le chirotope, le phonotope, l'utérotope, le thermotope, l'érototope, l'ergotope, l'aléthotope, le théotope et le nomotope), il est intéressant de constater que le découpage du sensible n'est plus tributaire des cinq sens mais convoque d'autres aspects de l'être-dans-le-monde comme le sentiment d'appartenance (utérotope), le sentiment de jalousie et la compétition (l'érototope) ou la conscience du groupe et de la nécessité de la coopération (l'ergotope). La piste du croisement des classifications semble féconde mais ce n'est pas celle que nous choisissons ici. Pour explorer le potentiel ambiantal de l'insularité nous avons préféré nous attarder sur la première des dimensions de l'île anthropogène : le chirotope.<sup>4</sup>

### *À l'origine de l'être-dans-le-monde : le chirotope*

Pour Sloterdijk, le premier acte de production du monde, c'est la *"main qui prend des choses qu'elle trouve maniables ou rend maniables* (on le savait depuis 2001, l'Odyssee de l'espace, le film de Stanley Kubrick), *que ce qui se trouve debout ou couché autour de nous commence à se transformer en ustensile utilisable. (...) C'est le premier acte de production de monde : avec lui débute l'auto-inclusion de insulaires dans leur clôture extatique, que la philosophie du XX<sup>e</sup> siècle a commencé à appeler l'être-dans-le-monde."* (p.322)

Clôture extatique. Il y a probablement plusieurs façons de comprendre cet oxymore. Mais les références explicites que fait Sloterdijk à Heidegger et à Paul Alsberg (1922) permettent de supposer qu'il s'agit d'une clôture qui rend possible l'extase.

En effet, l'homme de Heidegger est un possesseur de mains travaillé par le souci. *"Son oreille est d'autant mieux formée, afin de percevoir l'appel du souci. Mais son équipement avec des mains est extrêmement avantageux parce que les mains heideggeriennes apprennent au cas par cas de l'oreille, qui est informée par le souci, ce qu'il faut faire."* (p.322). Les mains sont donc ce qui permet de faire face au souci et donc de le réduire. Ainsi, la main qui jette a permis aux hominidés de *"s'émanciper un peu de la pression de l'environnement (...)* (en leur offrant) *une alternative offensive à l'évitement par la fuite."* Cette distanciation que procure la main constitue pour Sloterdijk reprenant Paul Alsberg : *"l'énigme de l'humanité"* : en créant entre eux et leur environnement *une sphère intermédiaire composée d'armes et d'outils de distance*, les hominidés arrivent à quitter la prison de l'adaptation corporelle ; processus que Paul Alsberg désigne par *"la suppression des corps"* et qui *"donne jour à une créature vivante qui peut se permettre de rester, dans son équipement biologique, polyvalente, non spécialisée, immature à long terme et juvénile toute sa vie – tout ça parce que l'inévitable adaptation à la pression de l'environnement a été transférée du corps aux outils"*.

C'est donc la main qui, en maniant et créant les outils, fabrique une nouvelle clôture, déplace les limites et libère le corps rendant possible l'extase et faisant de l'homme une créature luxuriante, une créature pour laquelle il est question de construire des serres qui assurent sa survie d'animal, sa survie d'homme soucieux et sa survie

---

2. Le chirotope résumé par la formule « le monde à portée de main » décrit la dimension apportée par l'usage de la main.

d'homme luxuriant. Le corps sensible est né, un corps sensoriel immature muni d'un cerveau qui, avec la main, est l'organe qui ne subit pas la suppression des corps s'humanisant.

Chirotopia, malicieuse référence à l'Utopia de Thomas Moore, devient le lieu du dévoilement de l'Être, c'est-à-dire, selon l'auteur, de ses productions. Elle est le lieu du dévoilement de l'Être parce qu'elle est le lieu de la distanciation avec l'hostile, le lieu où une part du souci est levée. L'importance de la réduction du souci en lien étroit avec la notion de confort est confirmée dans la 4<sup>ème</sup> dimension évoquée par Sloterdijk : le thermotope défini comme l'espace de la gâterie.

À ce stade, Sloterdijk explicite les conditions minimales pour penser l'ambiance. Elles semblent converger vers celles de la serre humaine génératrice d'une suppression du corps. Sans suppression des corps, il n'y a pas de corps sensible mais un corps soucieux incapable de la distance anthropogène, celle dont *naît la perspective qui abrite nos projets*. Et si interroger l'espace-monde en tant qu'ambiances consiste à comprendre comment il est perçu, à inlassablement établir le lien entre sa physicalité et les sensorialités voire les sensibilités qu'il génère, interroger l'espace-monde en tant que serres humaines c'est définir l'environnement hostile dont la sphère isole ou que la serre filtre, c'est définir l'humanité (les hommes et leurs liens) que la sphère est supposée abriter et identifier l'isolant qui clôture la serre. Cette première lecture de la théorie insulaire de Sloterdijk rend explicite une approche fonctionnelle des ambiances et montre qu'elle fournit les outils conceptuels pour penser sa limite. Dans un monde aujourd'hui rongé par le souci, elle nous donne peut-être aussi quelques clés pour reconcevoir les espaces du vivre-ensemble.

## Références

Sloterdijk P. (2005), *Ecumes Sphères III*, Paris, Maren Sell Editeurs

Regnauld H. (2011), Le concept de tout est une forme : la pensée spatiale de Peter Sloterdijk, *EspacesTemps.net*.

Attali J. (2009), Peter Sloterdijk. Expliciteations de la vie, anthropologie de l'espace, mondialisation, in Th. Paquot, Ch. Younes (dir), *Les territoires des philosophes*, Paris, Ed. La Découverte.

## Auteure

Olfa R. Meziou enseigne le projet à l'École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (Tunisie) et y anime le séminaire de "Critiques architecturales". Elle est membre de l'Équipe de Recherche sur les Ambiances (ERA) et y est responsable du thème "projectuelle des ambiances" où elle co-dirige actuellement plusieurs thèses sur les rapports entre art et ambiance.